

*Livres, manuscrits, autographes
& documents
de...*

Lycée de Marseille. 51411. en seconde B.

LIBRAIRIE WALDEN

HERVÉ & EVA VALENTIN

9 rue de la bretonnerie

45000 Orléans

P. 06 74 25 29 79

P. 06 81 03 83 49

T. 09 54 22 34 75

contact@librairie-walden.com

Tous les livres et documents sont présentés complets et en bon état, sauf mentions contraires. Les mesures sont exprimées en mm. Nos factures tiennent lieu de certificat d'authenticité.

Les prix sont nets, indiqués en euros. Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne.



SLAM 

*Livres, manuscrits, autographes
& documents*

M Pagnol



catalogue 28

OCTOBRE 2015



17067 [MARCEL PAGNOL]

Photo de classe

500 €

S.l.s.d. [Marseille, 1911]. 1 tirage en agrandissement sur carton fort (160 x 220) + marges (10). Mention manuscrite de l'auteur en marge inférieure, encre bleue, indications de cadrage au dos.

Au centre des quatre élèves du Lycée Thiers à Marseille, on voit Marcel Pagnol, en seconde B. Il est alors âgé de 15 ans. L'auteur a légendé lui-même "Lycée de Marseille. 1911. en seconde B" cet agrandissement photo destiné à la presse (.

Le Lycée Thiers de Marseille a eu des pensionnaires illustres tel en son temps Edmond Rostand venu sur les bancs où seront assis Pagnol et ses amis : Albert Cohen - le premier à lui prédire son entrée sous la Coupole -, Fernand Avierinos et Yves Bourde. Ces deux derniers feront une brillante carrière de médecins et chacun sait ce que deviendra le petit immigré de Marseille. Cohen n'est plus dans la même classe que Pagnol en 1911 et la seule photo connue des deux écrivains ensemble date de l'année de leur rencontre en 1909. Ils avaient neuf ans. Mais l'un et l'autre ne se quitteront plus après un bref éloignement lorsque en 1914 les deux bacheliers se perdent de vue.

Marseille, Éditions Fortunio, 1922. 1 vol. (165 x 237) de 113 pp. et 1 f. Demi-chagrin prune à coins, dos lisse, titre en long, date en pied, tête doré (Reliure de Goy & Vilaine)

Edition originale.

Envoi signé : " à Madame Segond-Weber, à la tragédienne illustre, en témoignage de ma respectueuse admiration. Marcel Pagnol, Paris, ce 29 avril 1923 ".

Entrée à la Comédie-Française en 1887, Caroline-Eugénie Segond-Weber (1867-1945) sera entre autres rôles illustres la Doña Sol d'*Hernani* et l'Hermione d'*Andromaque*.

En 1923, date à laquelle Pagnol lui offre cet exemplaire, elle vient de créer le rôle de Posthumia dans *Rome vaincue* d'Alexandre Parodi. Pagnol cherche alors à faire jouer son *Catulle*, publié l'année précédente à Marseille. Entretemps, Pagnol a débarqué à Paris pour prendre un poste de professeur d'Anglais, au Lycée Condorcet. C'est vraisemblablement son ami Paul Nivoix, critique dans l'un des deux magazines entièrement dévolus au théâtre - *Comœdia* - qui est à l'origine de sa rencontre avec la tragédienne Segon-Weber. Nivoix, co-auteur avec Pagnol de ses deux premières comédies, *Tonton* et *Battling Peluga*, l'aïda énormément dans ses démarches, lui conseilla également d'écrire un "autre théâtre", moins classique, loin des alexandrins de *Catulle*. *Jazz* et *Topaze* sont à venir...

Catulle n'aura *in fine* été entendu que d'un cercle de professeurs et d'amis marseillais, lu par un certain Charles Corbessas, son ami du quartier de la Plaine à Marseille qui deviendra plus tard le directeur de production des Films Marcel Pagnol. La comédienne Segond-Weber, disparue en 1945, ne verra pas jouer la première pièce de Pagnol sur la scène où elle fit sa carrière. Pagnol ne rentrera que récemment à la Comédie-Française, avec *Fanny*, en 2008.



Amoroso & Amm

Mon cher Julien

Tu devrais te souvenir que tu es un soldat; tu es soldat.
Tu devrais avoir une belle compagnie, et chaque jour
prendre une discipline à l'usage, et donner l'assurance et
avoir une belle figure de la vie. Tu es un soldat, et
tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.

Je suis sûr que tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.
Je suis sûr que tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.

Je suis sûr que tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.
Je suis sûr que tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.

Je suis sûr que tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.
Je suis sûr que tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.

Je suis sûr que tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.
Je suis sûr que tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.

Mardi

Je suis sûr que tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.
Je suis sûr que tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.

Je suis sûr que tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.
Je suis sûr que tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat, et tu es un soldat.

S.l. [Paris] mercredi 4 mars [1925]. 3 pages en 3 ff. (215 x 270) à l'encre noire

TÉMOIGNAGE RARE ET DÉLICIEUX DES DÉBUTS DE MARCEL PAGNOL.

Ambitieux et optimiste, il vient tout juste de présenter la pièce qu'il espère voir bientôt jouer, *Les Marchands de gloire*, et raconte la première représentation privée.

La lettre est adressée à Julien Coutelen, ancien amis de l'équipe que formait *Fortunio*, la première revue fondée par Pagnol dont le premier numéro avait paru le 10 février 1914. La revue réunira entre autre Jean Ballard, le futur directeur des *Cahiers du Sud* - dont *Fortunio* n'est autre que l'ancêtre. Fils d'un riche minotier, Julien Coutelen partage avec Pagnol la passion des inventions (ils ont ensemble imaginé plusieurs "merveilles" dont un jouet d'enfant pour lequel ils s'empresment de déposer le brevet). Pagnol rejoint son camarade, parisien depuis 1921, à partir de septembre 1922, après qu'il fut nommé répétiteur au Lycée Condorcet.

Les deux hommes y retrouvent un troisième larron, Paul Nivoix ; ce dernier avait dirigé une petite revue marseillaise de théâtre, *Spectator*. Il était désormais l'un des rédacteurs de *Comœdia* - autre ampleur, autre tirage -, précieux relais pour satisfaire les ambitions littéraires de Pagnol, qui fut alors introduit dans la salle de rédaction de cette revue des Lettres et des Arts. Il y fera quelques menus travaux, rencontra nombre de journaliste et gens de théâtre qui allaient fortement compter dans ses débuts d'auteur dramatique. "*Le ton et la couleur de ce milieu n'avaient rien d'universitaire : je commençais bientôt à douter de l'intérêt de mes tragédies grecques ou romaines, et je proposai à Nivoix d'unir nos efforts pour composer un vaudeville.*"

Cela tombe bien, puisque Robert Trébor, directeur du Théâtre de la Madeleine avec André Brulé, cherchait une pièce pour son théâtre. Grâce aux Escholiers, association d'amateurs fortunés qui faisait office de mécène et lançait ainsi de jeunes auteurs, Pagnol et son ami Nivoix sont contactés. Trébor les invite un soir à venir lire leur pièce, chez lui, autour d'un cercle d'amis. C'est la toute première occasion pour Pagnol de jouer une de ses créations devant un public, aussi petit soit-il.

Cette importante soirée, Pagnol y reviendra des années plus tard : ce moment charnière sera le point d'appui de Pagnol dans la préface qu'il écrira pour la publication de ses œuvres complètes chez de Fallois. Aucun autre document n'y faisait référence.

CETTE LETTRE À COUTELEN EST DONC PRÉCIEUSE, PUISQU'ELLE VIENT ÉCLAIRER, EN DIRECT, À QUELQUES HEURES DE L'ÉVÉNEMENT, TOUS LES PRÉPARATIFS.

Lui et son ami n'étant pas du tout fortunés, il s'agit avant tout de se faire prêter nombres de choses "*Pour moi, je m'équipe avec les smoking de Bellon, les bretelles de Simon [René Simon], une cravate de Nivoix. Quant à Nivoix, il vole acheter des cols et des manchettes, une paire de chaussettes, et s'ingénie à tirer le meilleur parti possible d'une chemise de soie, jadis splendide. Nous arrivons au rendez vous dans un taxi, payé par une cotisation. Appartements somptueux, valets de chambre seigneuriaux.*"



16190 MARCEL PAGNOL
Portrait photographique
500 €

S.l.n.d. [Paris, circa 1930]. Tirage argentique sur cartoline d'époque (115 x 85).

Rare portrait de Pagnol, âge d'une trentaine d'année, en costume de ville à rayures.

16194 MARCEL PAGNOL
Business 600 €

[Inédit]

S.l. s.d. [circa 1930], 15 lignes à l'encre noire en 1 f. (210 x 267)

Notes pour une pièce ou un futur scénario. Trois parties d'une intrigue que nous n'avons pas pu rattacher à une œuvre écrite ou tournée de Pagnol.

"1° À la campagne, au bord de la mer. Le jeune homme expose toute l'aventure. Il embauche la petite plaine de paille, pour la lancer dans la vie.

2° La jeune fille est prête. Elle a été élevée chez la vieille. Le vieux monsieur s'y intéresse, ou peut-être son frère, plus jeune. On conclut le marché. Elle ne veut pas partir. Elle trouve que c'est ignoble. Elle veut coucher avec lui. Il ne veut pas. Il tient bon. Lui, il va partir pour les colonies. (Le marchand de tableaux peut être l'amant de la petite). 3° Il retourne vers la petite. mais elle va laisser tomber le vieux pour partir avec un jeune. Il est furieux. "





10568 MARCEL PAGNOL
TOPAZE

900 €

Paris, Fasquelle, 1930. 1 vol. (228 x 167) de 288 pp., broché.

Édition originale. Un des 75 premiers exemplaires sur japon impérial (n°27).

Envoi signé à *Claude Bénédict*, secrétaire général de la Comédie-Française puis Chef du service Spectacle de l'A.F.P.

« En 1927, le Théâtre des Arts (...) jouait toujours ma seconde pièce, *Jazz*, et le Théâtre Guild, de New York, venait d'acheter les droits des *Marchands de gloire*. J'avais devant moi un capital qui représentait cinq ans d'enseignement à Condorcet. Je demandai donc un congé qui me fut accordé, je décidai de vivre en ermite, et de travailler dix heures par jour pour le théâtre : c'était le moment ou jamais. » C'est dans ces conditions favorables et abandonnant son poste de professeur d'anglais, que Pagnol écrivit ce chef-d'œuvre et qu'il trouva en la personne d'André Antoine son plus solide promoteur.

Ce dernier l'envoya chez Max Maurey, directeur des Variétés où la pièce fut montée ; Pagnol, qui avait d'abord adressé son manuscrit à plusieurs directeurs de théâtre sur les conseils de M. Compère, directeur de la célèbre entreprise de copie, souffrit le luxe, qui n'en était pas moins un dilemme, de choisir, puisque tous voulaient sa pièce. Antoine trancha pour lui, en homme de théâtre très avisé qu'il était. Succès total. Le 9 octobre 1928, *Topaze* triomphe au Théâtre des Variétés.

Qui est *Topaze* ? Un instituteur, pur et savant, entraîné sans y rien comprendre dans de louches combinaisons et qui finira par y prendre part : « On dit parfois que le personnage de *Topaze* m'avait été inspiré par mon père. Ce n'est pas tout à fait vrai. En réalité, je l'ai inventé, d'après les conversations que j'ai entendues dans mon enfance entre mon père et ses amis. » (in préface). *Topaze* sera porté à l'écran en 1932, dans une première version signée Léopold Marchand, version qui n'a pour elle que l'avantage du grand Louis Jouvet dans le rôle titre. La version de 1936 n'est guère plus concluante et il faudra attendre 1950 et l'interprétation de Fernandel pour savourer la géniale pièce écrite vingt an plus tôt.

Décharge de l'encre de l'envoi au titre.

13687 MARCEL PAGNOL
TOPAZE

600 €

Paris, Fasquelle, 1930. 1 vol. (228 x 167) de 288 pp., broché.

Édition originale. Un des 75 premiers exemplaires sur japon impérial (le n°1).



1331 MARCEL PAGNOL

Fanny

500 €

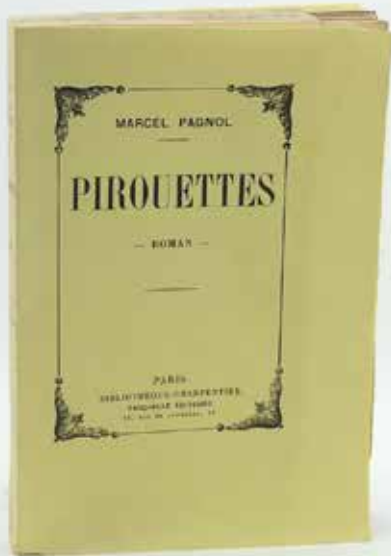
Paris, Fasquelle, 1932. 1 vol. (150 x 205) de 213 pp. et 1 f., broché.

Édition originale. Un des 50 premiers exemplaires sur japon impérial (n°14).

Après l'immense succès de *Marius* - premier de la trilogie marseillaise - *Fanny* va reconnaître le même destin. La scène tout d'abord, la pièce est montée à Paris au Théâtre de Paris, dans des conditions fort compliquées pour le pauvre Pagnol puisqu'à la suite d'un différend entre le directeur du théâtre, Léon Volterra et le rôle-titre - Raimu - il doit accepter de changer la distribution. Harry Baur sera finalement César, Raimu ayant été congédié par Volterra mais à l'écran, bientôt, Raimu reprendra son rôle.

"Le succès du film tiré de Marius [...] et son extraordinaire puissance de diffusion m'avaient ébloui... Le distributeur m'annonçait qu'avec deux cents copies Marius était joué 150 fois par jour dans les salles de Paris et de province. Pour des gens de théâtre, qui fêtaient alors une centième comme un glorieux événement, c'était un miracle comparable à celui de l'invention de l'imprimerie pour les écrivains : c'est pourquoi j'attendais avec impatience le moment de porter Fanny à l'écran, et je voyais avec un coupable plaisir la baisse progressive des recettes du théâtre." (Pagnol, Préface aux *Œuvres complètes*)

En adaptant sa pièce, Pagnol décide pour la première fois de réaliser et produire son premier film : il fonde sa société de production et à la suite de la sortie du film, mal vu de la majorité des critiques qui n'y voyait que du "théâtre filmé" Pagnol décide de défendre sa conception du cinéma parlant à travers une revue dédiée, *Les Cahiers du film*.



16451 MARCEL PAGNOL
Pirouettes

450 €

Paris, Fasquelle, 1932. 1 vol. (145 x 215) de 4 ff., 188 pp. et 2 ff., broché.

Édition originale. Un des 50 exemplaire sur Hollande (n°33).

Paru en préoriginale dans la revue de Pagnol *Fortunio* sous le titre *Le Mariage de Peluque*.

*"Ce roman, qui s'appelait alors 'Le Mariage de Peluque' et qui est aujourd'hui 'Pirouettes', je l'ai composé au marbre de l'imprimerie, sur le papier rugueux qui sert à tirer les épreuves, et mon rêve, qui était d'avoir au moins trente pages d'avance, ne fut jamais réalisé [...]. Alors, j'ai voulu refaire cette longue nouvelle, j'ai voulu l'étoffer, la compléter, la corriger, lui donner le poids d'un vrai roman. Alors, fourbissant ma meilleure plume, ayant rempli mon écritoire d'une encre indélébile, je tentai d'amender *Pirouettes*'. Et puis, dès les premières phrases, j'ai revu ce petit jeune homme que j'étais, l'habitant joyeux des hôtels meublés de la rue d'Orsel. Et il m'a semblé que je n'avais pas le droit de corriger son œuvre, de couper l'un de ses chapitres, d'ajouter une page qu'il n'avait pas écrite. Il avait peut-être ses raisons, des raisons que je ne sais plus. Et je n'ai pas voulu toucher à ces pages posthumes."*

Très bel exemplaire à toutes marges.

S.l.s.d. [circa 1934] 2 pages sur feuillets d'écolier (190 x 300) à l'encre noire, numérotés 18 et 19.

Angèle est le premier film de la toute nouvelle maison de production de Marcel Pagnol. L'auteur a décidé de fabriquer et de produire lui-même ses films ! Il ouvre l'aventure avec le roman de Jean Giono, *Jean de Baumugne*, dont il a racheté les droits chez Grasset.

Il s'agit de tourner en décor naturel (n'oublions pas pas qu'il est alors le premier réalisateur à pouvoir tourner en extérieur grâce en particulier à ces fameux camions, chacun dévolu qui à la prise son, qui au groupe électrogène, qui au service électrique etc.). Pour ce faire, Pagnol n'hésite pas à acheter une vieille bâtisse abandonnée près de La Treille avec 25 hectares de terrain, située dans le 'Vallon de Marcellin'. Pendant la durée des travaux, entrepris pour en faire un véritable lieu de tournage et une maison destinée à loger l'équipe du film et les comédiens, Pagnol disparaît dans la Sarthe et écrit le scénario d'*Angèle* aux côtés de son nouvel amour, Oranne Demazis qui va incarner cette fille mère séquestrée par un père pétri du sens de l'honneur...

Ces deux feuillets appartiennent sans doute au premier manuscrit de travail, rédigé dans cette retraite de la Sarthe en février 1934.

Ils sont de précieux témoins de sa manière de travailler en tant qu'adaptateur et dialoguiste. Il ajoute et ôte des scènes : scène 1, "*Angèle s'enfuit avec son enfant parce que le Louis veut s'en débarrasser...*", scène 20, "*Son retour chez son père. On l'enferme dans la cave*", scène 30, "*La mère veut l'en faire sortir. Mais elle-même demande à y rester, parcequ'elle a peur du Louis.*" Et surtout retravaille ses dialogues, s'appuyant de près sur le texte comme ici où il colle un extrait découpé dans la version imprimée du roman qu'il insère au milieu du dialogue puis entre Amédée (Edouard Delmont), Philomène (Annie Toinon), Clarius (Henri Poupon) et Philo.

La première présentation publique a lieu à Marseille, en septembre 1934. Fernandel, qui tient le rôle principal aux côtés d'Oranne Demazis se révèle comme un très grand acteur comique - il n'a joué jusqu'à présent que des petits rôles. *Angèle* annoncera la carrière que l'on sait.

C'est pendant le tournage d'*Angèle*, que naquit l'idée et le nom même du *Schpountz* : les badauds qui se voyaient déjà en haut de l'affiche et qui venait rôder autour de l'équipe de tournage étaient nombreux. Les électriciens de l'équipe iront jusqu'à faire signer un faux contrat à l'un d'entre eux, un "schpountz" de qualité. L'idée sera reprise par un Pagnol, enjoué de cette farce.



15038 MARCEL PAGNOL
Merlusse Cigalon

1 000 €

Paris, Fasquelle, 1936. 1 vol. (140 x 200) de 221 pp. et 1 f., broché.

Un des 25 premiers exemplaires numérotés (n°17) sur japon réimposés et à toutes marges.
Envoi signé "Pour Claude Farrère, mon maître, mon collègue et mon ami, avec toute ma reconnaissance, Marcel Pagnol. En souvenir du 4 avril 1946".

Entré sous la coupole l'année même de la publication de *Merlusse* Claude Farrère viendra y accueillir Pagnol lorsqu'il sera reçu à l'Académie Française le 4 avril 1946 ce dont l'auteur se souviendra ici en lui dédicçant son livre.



Ces deux pièces portées au cinéma furent présentées ensemble au Marivaux, sur les Champs Elysées à la veille de la Noël 1935. La salle accueillit *Merlusse* avec enthousiasme, ce qui ne fut pas le cas au terme de la projection de *Cigalon*. La critique tira a boulets rouges sur cette dernière, ce qui fera dire à Pagnol : "*Cigalon n'a jamais fait rire que moi. Mais beaucoup ! Cigalon est lié à mes meilleurs souvenirs de cinéma. Il me fait rire aux larmes.*" Pagnol, pourtant, avait tout fait pour que *Cigalon* soit une réussite : mécontent et déçu par la bande son, le réalisateur-producteur décida de recommencer son tournage sans même l'avoir projeté en public, événement unique dans l'histoire du cinéma ! Quinze jours après avoir bouclé la première version tournée au premier trimestre 1935, il entreprend une nouvelle production dans le cadre radiéux de La Treille, avec Arnaudy dans le rôle titre. Pagnol choisit ici de s'adapter lui-même : il reprend *L'infâme Truc*, un récit publié en 1922 dans la revue *Fortunio*, et en tire un des plus beaux contes de Noël de l'histoire du cinéma.

Très bel état. Ex-libris annulé au premier feuillet blanc.

S.l., s.d. [circa 1936] 2 ff. (210 x 270) à en tête « Films Marcel Pagnol », encre noire.

Pagnol devait porter à l'écran cinq romans de l'auteur provençal : *Angèle*, *Colline*, *Regain*, *Un de Baumugnes*, *Le Serpent d'étoiles* et *Jean le Bleu*. Et seul, bien qu'au départ Giono s'était engagé à travailler de concert avec l'auteur pour établir le scénario et les dialogues.

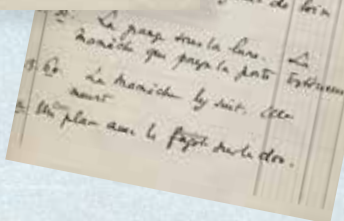
Sur deux feuillets à en-tête servant de note de frais à l'équipe des *Films Marcel Pagnol*, ce dernier inscrit un travail de découpage des scènes 1 à 14 du film *Regain* à partir de la lecture du roman (indication de pagination en marge gauche) ; y figure entre autre "la grande scène de la vierge avec Panturle", scène majeure où la Mamèche apprend que l'un des trois derniers habitants du village vient de partir. À la différence du film, où le fameux dialogue entre la Mamèche et Panturle (Gabriel Gabrio) débute immédiatement dans l'Église, devant une statue de la vierge, Pagnol garde encore ici la scène de la Mamèche en train de traire la chèvre et de préparer les fameux trois bols qui vont s'avérer inutiles...

Sorti en 1937, *Regain* était tiré du roman de Jean Giono dont Pagnol avait racheté les droits à l'éditeur Grasset. Orane Demazis, Fernandel et Marguerite Moreno dans les rôles principaux étaient servis par un décors exceptionnel construit pour l'occasion. Le chantier de *Regain* reste l'un des plus spectaculaires des tournages de Pagnol. Parce qu'il ne pouvait pas tourner sur les lieux mêmes qui avaient inspirés le roman de Giono, dans les Alpes-de-hautes-Provence, il décida de faire reconstruire à l'identique le petit village en ruine de Redortiers.



"Le film pour lequel j'ai construit un village"

(Marcel Pagnol, à la première de *Regain*)



16157 MARCEL PAGNOL

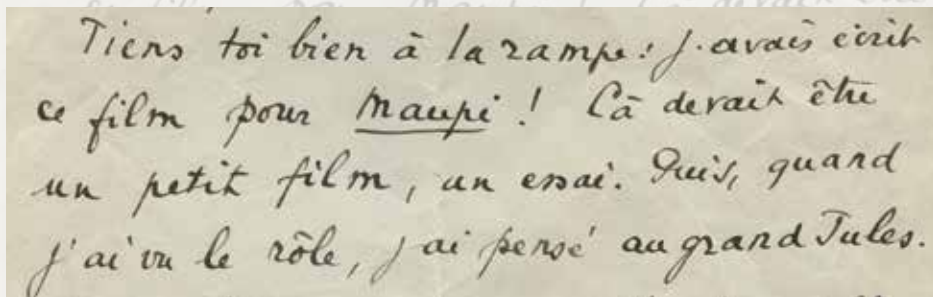
Lettre autographe signée à "Gimose" [Jean Manse]

3 000 €

S.l.s.d. [Marseille, circa 1937]. 2 pp. (210 x 270), à l'encre noire, en 2 ff signé « Marcel Pagnol »

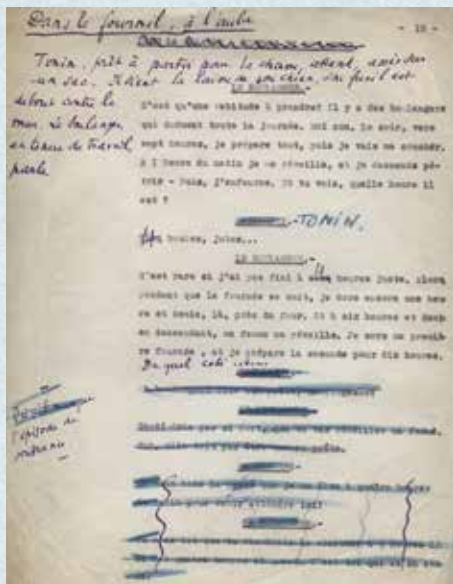
À la recherche de celui qui incarnera le rôle titre de *La Femme du boulanger*...

Quand Pagnol prépare le tournage de *La Femme du boulanger*, rédigé d'après un passage de Jean le bleu de Jean Giono, il envisage de confier le rôle du boulanger à l'un de ses interprètes, Maupi : "Tiens-toi bien à la rampe : j'avais écrit ce film pour Maupi ! Ça devait être un petit film, un essai. Puis, quand j'ai vu le rôle, j'ai pensé au grand Jules". Maupi lui-même reconnaîtra qu'« il n'y a qu'un comédien pour jouer le rôle du boulanger, c'est Jules [Raimu] ». Mais ce dernier se fait prier, et Pagnol est agacé par ce qu'il nommera plus tard un 'numéro de coquette' : "Nous avons signé en pure perte, plusieurs contrats. Il me dit maintenant qu'il est engagé pour plusieurs mois, et qu'il n'a pas le temps de tourner." Il décide alors d'engager Henri Poupon, non sans penser auparavant à Fernandel, qu'il avait déjà fait tourner avec succès dans *Angèle* (1934) et *Regain* (1937). *Le Schpountz* (1938) est alors en pleine distribution et c'est une occasion rêvée : "j'ai vu brusquement c'était un rôle aussi bien pour Fernand que pour Jules. Je lui ferais, naturellement des retouches pour que le complet soit sur mesure". Pour l'heure, Pagnol s'en remet à Manse, et à son beau-frère, pour la lecture du scénario : "Ci-joint le manuscrit de *la Femme du Boulanger*, que je viens de terminer. Du moins le premier jet, que je vais arranger ces jours-ci. Lis-le, et fais le lire à Fernand, s'il a le temps." Finalement, après des réticences de part et d'autre, Raimu acceptera d'interpréter Aimable, avec le succès que l'on connaît : Orson Welles himself qualifera l'interprétation de Raimu comme celle "du plus grand acteur de tous les temps". Fernandel et Pagnol se retrouveront pour *La Fille du puisatier* (1940), *Nais* (1945) et plus tard *Topaze* (1951).



Tiens toi bien à la rampe : j'avais écrit ce film pour Maupi ! Ça devait être un petit film, un essai. Puis, quand j'ai vu le rôle, j'ai pensé au grand Jules.

Nous avons signé, en pure perte, plusieurs contrats. Il me dit maintenant qu'il



16193 MARCEL PAGNOL

[La Femme du boulanger] 700 €

Notes de mises en scène et de dialogues

S.l.s.d. [circa 1938]. 1 page (210 x 267) dactylographiée avec nombreuses corrections l'encre et au crayon bleu

D'après un roman de Giono, avec Raimu et Ginette Leclerc dans les rôles principaux.

Feuillet numéro 15 du tapuscrit de travail de l'auteur qui corrige et modifie la scène « Dans le Fournil à l'aube » telle qu'elle sera tournée. Tonin (Charles Blavette), le chasseur, est venu chercher la fougasse que le boulanger (Raimu) lui a préparée. Les quatres premières lignes ont été supprimées et le boulanger ouvre le dialogue en demandant à Tonin l'heure qu'il est ; les dernières lignes barrées sur le tapuscrit ont également

disparu de la scène filmée. Elles ont été remplacées par "l'épisode de Souffrance" (note en marge gauche) : Tonin explique au boulanger pourquoi son chien qui l'accompagne s'appelle ainsi.

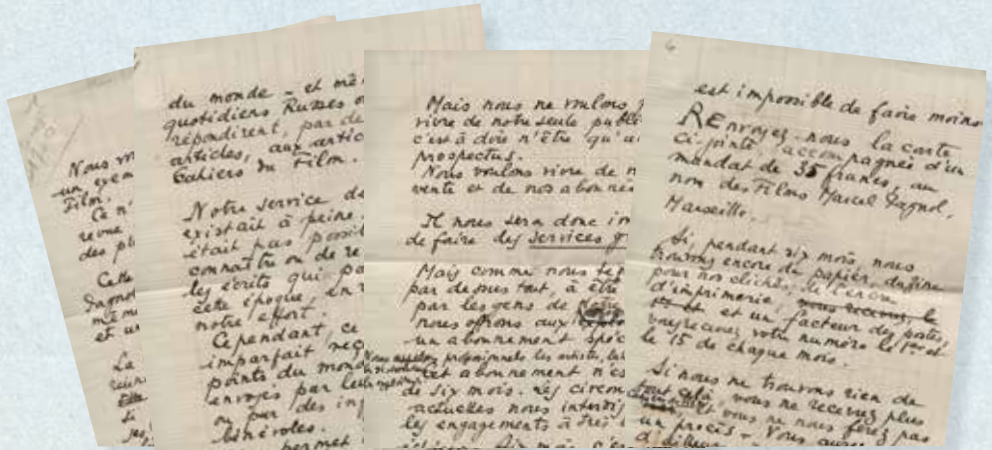
Cette scène du fournil est le passage charnière du film : alors que le boulanger s'entretient avec Tonin, sa femme et le berger Dominique s'apprêtent à prendre la fuite, le malheureux ne connaît pas encore son infortune...

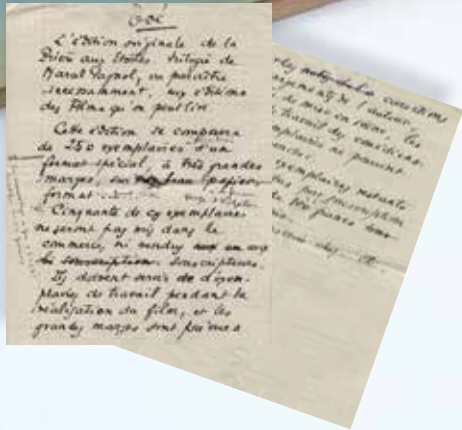
5 pages sur feuillets de cahier d'écolier, à l'encre noire, daté au crayon (d'une autre main) Marseille, le 27 janvier [circa 1940]

Brouillon d'un texte destiné à relancer la parution de la revue les *Cahiers du Film* et proposant aux professionnels du cinéma des conditions d'abonnement privilégiées, " puisque [...] nous tenons par dessus tout à être lus par les gens de notre métier..." La nouvelle version, enrichie, des *Cahiers* paraît le 1^{er} janvier 1941 avec en couverture un portrait de Josette Day, l'héroïne de *Naïs*.

« Monsieur, Nous vous envoyons ci-joint un exemplaire des *Cahiers du Film*. Ce n'est pas une nouvelle revue du Cinéma : c'est l'une des plus anciennes qui reparait. Cette revue, fondée par Marcel Pagnol en 1933, obtint, en même temps un four complet et une réussite extraordinaire. La revue ne put pas réunir plus de 3000 lecteurs. Les recettes furent si grièvement inférieures à ses dépenses, que sa publication fut arrêtée au 4^{ème} numéro. Après sa mort, vint son triomphe. Tous les journaux du monde et même les quotidiens Russes et Japonais répondirent, par de longs articles, aux articles des *Cahiers du Film* [...] C'est dire l'importance inattendue de la publication dans les *Cahiers du Film*, de quatre articles de Marcel Pagnol. Ces quatre articles ont changé la face du cinéma dans le monde. L'Amérique a donné le grand prix du cinéma, en 1939, à *Regain*, en 1940, à la *Femme du Boulanger*, deux films de Marcel Pagnol. Les *Cahiers du Film* reparaissent, ils soutiendront les mêmes doctrines, qui n'ont plus d'ennemi aujourd'hui. [...] Si pendant six mois nous trouvons encore du papier, du zinc pour nos clichés, de l'encre d'imprimerie et un facteur des postes, vous recevrez votre numéro le 1er et le 15 de chaque mois. Si nous ne trouvons rien de tout cela, vous ne recevrez plus les *Cahiers du Film* et vous ne nous ferez pas de procès. Vous aurez d'ailleurs, à ce moment là, des soucis aussi graves que les nôtres. »

Notes d'une autre main (Toé ?) au dos du dernier feuillet mentionnant entre autre l'adresse de Oranne Demazis à Vichy : "Orane a commencé sa carrière en 1928 au Théâtre de l'Atelier, fief de Dullin : Marcel Pagnol habitait le quartier, rue d'Orsel, et venait souvent en voisin. Un soir, il me propose un rôle dans sa pièce *Jazz*, au Théâtre des Arts, futur Théâtre Hébertot, avec Pierre Blanchard et Harry Baur. Puis nous avons joué *Marius*, au théâtre de Paris. Plus de mille fois avant qu'il ne décide de transformer la pièce en film. Pagnol imposa à la Paramount, qui n'était pas très chaude au début, toute son équipe de comédiens." A l'époque, en 1936, la ville était encore plus pittoresque avec ses marchands de poissons, ses vieux quartiers. Pagnol aimait à travailler à la tombée de la nuit et toutes les scènes importantes étaient réalisées le soir. Il écrivait les dialogues au jour le jour et les donnait à ses comédiens à dix heures du matin. Orane était éblouie par Marseille et les autres comédiens. Raimu disait d'elle : "Cette petite, je la veux absolument près de moi. C'est elle qui me donne l'émotion." Avec un accent, bien sûr, qu'elle dut apprendre "sur le tas". "Très mal d'ailleurs. Pierre Fresnay a réussi beaucoup mieux que moi."





16158 MARCEL PAGNOL
La Prière aux étoiles

3 000 €

Paris et 109, Avenue Jean Mermoz, Marseille, Editions Marcel Pagnol 13, Rue Fortuny, 1941- 1 volume (250 x 280) paginé 1 à 63 et 1 à 27 (acte III) 1 à 29 (Acte IV)

Exemplaire de travail du film inachevé de Pagnol prévu avec Josette Day et Pierre Blanchard celui qui, alertera Pagnol à son retour de Londres où il a vu le premier film parlant *Broadway Melody*. Il est sorti ébloui de la projection et a fait part de son enthousiasme à Pagnol qui file à Londres et en revient bouleversé par la révélation qui vient de lui être faite : le cinéma parlant.

Enrichi du manuscrit autographe (2 pages à l'encre noire sur feuillet d'écolier) pour la publicité de souscription du livre, le texte était destiné à Toé, alors directeur des *Cahiers du Film* « L'édition originale de *La Prière aux Etoiles*, trilogie de Marcel Pagnol, va paraître incessamment, aux éditions des Films qu'ont peut lire. Cette édition se composera de 250 exemplaires illustrés à très grandes marges, sur beau papier, format in quarto [...] Cinquante de ces exemplaires ne seront pas mis dans le commerce, ni vendus aux souscripteurs. Ils doivent servir d'exemplaires de travail pendant la réalisation du film, et les grandes marges sont prévues pour les corrections et changements de l'auteur, les notes de mises en scènes, les notes de travail des comédiens. Ces exemplaires ne pourront pas être vendus les exemplaires restants sont vendus par souscription au prix de 250 francs. [...]»

Mon cher Toto,
Je viens de voir le numéro 4.
Celle fois-ci, nous sommes au dessous
de la merde. La couverture, par son
tirage, est une garantie de la laideur
du reste. La tronche d'Andrex, au
milieu de la une, fait du tort à ce
charmant amoureux. La représentation
de Chicago serait très bien dans un jeu
de cubes pour enfants au-dessous de
six ans.
Quant à l'article sur les
casse-cou du cinéma, je félicite
l'auteur de la dernière phrase.
C'est sûrement un spirituel.
Merci pour le 'sourire d'Achard'.
Ça m'a fait pleurer.

Les petits carrés qui constituent
le photomontage des petits riens sont
désolants. On dirait les étiquettes des
hôtels sur une valise qui a beaucoup
voyagé.
Tout d'ailleurs, est à l'avenant.
Affectueux
M Pagnol
Je te recommande la
photo de Mirande, artistiquement
découpée en forme de rognon.

Paris
L'imprimerie de Pagnou
Paris
Bd A

16985 MARCEL PAGNOL

Lettre autographe signée à Toé

3 000 €

S.l.s.d. [Paris, circa 1944] 2 pages en 2 ff. (215 x 275) à l'encre noire

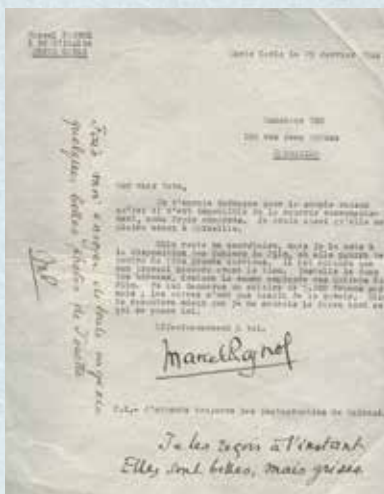
SUPERBE LETTRE DE PAGNOL, SANS PITIÉ ET DÉSESPÉRÉ PAR LES ÉPREUVES REÇUES DU PROCHAIN NUMÉRO DES CAHIERS DU FILM/

"Mon cher Toto

Je viens de voir le numéro 4. Cette fois-ci, nous sommes au dessous de la merde. La couverture, par son tirage, est une garantie de la laideur du reste. La tronche d'Andrex, au milieu de la une, fait du tort à ce charmant amoureux. La représentation de Chicago serait très bien dans un jeu de cubes pour enfants au-dessous de six ans. Quant à l'article sur les casse-cou du cinéma, je félicite l'auteur de la dernière phrase. C'est sûrement un spirituel. Merci pour le 'sourire d'Achard'. Ça m'a fait pleurer. Les petits carrés qui constituent le photomontage des petits riens sont désolants. On dirait les étiquettes des hôtels sur une valise qui a beaucoup voyagé. Tout d'ailleurs, est à l'avenant.

Affectueux, Marcel Pagnol.

Je te recommande la photo de Mirande, artistiquement découpée en forme de rognon. J'attends un devis de l'imprimerie Monégasque, qui a une machine d'offset."



16215 MARCEL PAGNOL

Lettre tapuscrite signée à Toé

350 €

Monte-Carlo, 29 janvier 1944. 1 f. (210 x 270) à en-tête tapuscrit "Marcel Pagnol, 2 Bd d'Italie, Monte Carlo".

Pagnol est alors domicilié à Monaco, avec Germaine, sa secrétaire qu'il décide de renvoyer à Marseille, "pour la simple raison qu'il m'est impossible de la nourrir convenablement sans frais exagérés. Je crois aussi qu'elle se plaira mieux à Marseille. Elle reste ma secrétaire, mais je la mets à disposition des Cahiers du Film (...). Elle te racontera mieux que je ne saurais le faire tout ce qui se passe ici. Affectueusement à toi. Marcel Pagnol".

Deux lignes manuscrites ajoutées : "Fais moi envoyer de toute urgence quelques belles photos de Josette. MP". Josette Day bien entendu... En post-scriptum il attend les "photographies de Moiroud" "Je les reçois à l'instant. elles sont belles, mais grises".

Henri Moiroud, photographe de plateau pour Pagnol, René Clair etc... il sera le photographe du film "La Prière aux étoiles" qui ne sera jamais diffusé.



16216 MARCEL PAGNOL

Lettre tapuscrite signée à Toé

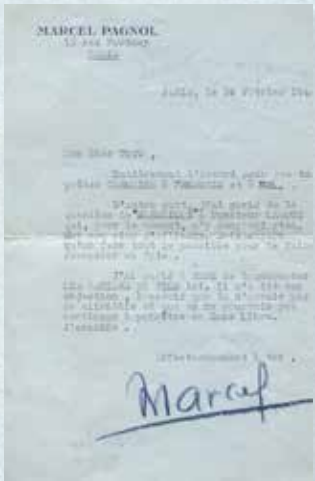
300 €

Monte-Carlo, 30 janvier 1944. 1 f. (210 x 270) à en-tête tapuscrit "Marcel Pagnol, 2 Bd d'Italie, Monte Carlo", signé à l'encre.

Pagnol précise les conditions du retour de Germaine, sa secrétaire, à Marseille et les sommes à prévoir, ou lui rembourser.

"Mon cher Toto

En ce qui concerne Germaine, voici ce que nous avons convenu : Elle est entrée aux Cahiers du Film à la date de son départ des Films Gaumont aux appointements de 3.200 frs."



16213 MARCEL PAGNOL

Lettre tapuscrite signée à Toé

300 €

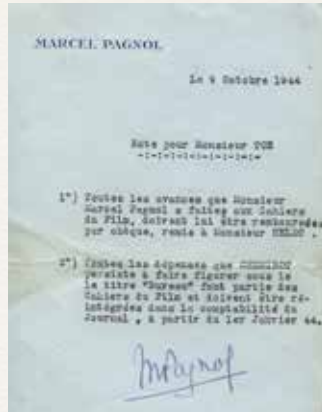
Paris, 29 février 1944. 1 f. (135 x 210) tapuscrit à en-tête "Marcel Pagnol. 13 rue Fortuny, Paris", signature autographe au crayon bleu.

" Mon cher Toto,

Entièrement d'accord pour que tu prêtes Germaine à Frédéric et à Nol. [...] J'ai parlé à René de transporter Les Cahiers du Film ici. Il m'a dit ton objection, à savoir que tu n'aurais pas de clientèle et que tu ne pourrais pas continuer à paraître en zone libre. J'examine. Affectueusement à toi, Marcel".

Dans une lettre du 29 janvier Pagnol envoie sa secrétaire - Germaine ...à Toé (cf. n° précédent). Personne précieuse dont il n'entend cependant pas se défaire "Elle reste ma secrétaire [...] Il est entendu que mon travail passera avant le tien..."

Il est surtout question ici du déménagement éventuel des Cahiers du Film à Paris, question épineuse puisqu'ils sont pour l'heure en zone libre ...



10212 MARCEL PAGNOL
Lettre tapuscrite signée à Toé

300 €

Paris, 1^{er} avril 1944. 1 f. (210 x 270) tapuscrit avec signature autographe à l'encre noire.

"Mon cher Toto,

J'ai reçu ta lettre concernant la situation des Cahiers du film. Je suis ravi de voir que tout marche bien [...] Lorsque la guerre sera finie nous donnerons aux Cahiers du Film une plus grande importance. Penses-y bien et étudie sous quelle forme nous pourrions faire un nouveau financement [...] Pagnol invite son ami - qui est en plein divorce - à venir à Paris "Si tu n'as pas de domicile n'hésite pas à prendre mon appartement. Tu y seras très bien puisque tu n'auras qu'à te lever pour être dans ton bureau. tache de venir le plus rapidement possible passer une quinzaine à Paris. Tu pourras y trouver matière à reportage pour la revue et reprendre contact avec tes amis."

10214 MARCEL PAGNOL
Lettre tapuscrite signée à Toé

300 €

Paris, 9 octobre 1944. 1 f. (135 x 210) à en-tête "Marcel Pagnol", signé à l'encre bleue

L'heure des comptes a sonné. Les Cahiers du Film publie vont bientôt faire paraître leur dernier numéro et les promesses d'une plus grande audience de cette revue qui fut à un moment donné le fer de lance du tout nouveau cinéma parlant, se sont écroulées :

1°) Toutes les avances que Monsieur Pagnol a faites aux Cahiers du film doivent lui être remboursées par chèque, remis à Monsieur Heldt.

2°) Toutes dépenses que Cheminot persiste à faire figurer sous le titre "bureau" font partie des Cahiers du film et doivent être réintégrées dans la comptabilité du Journal, à partir du 1^{er} janvier 44".

Le Premier Amour

Choeurs et musique d'Arthur Honegger

2 000 €

Romans, Éditions Joseph-Albert Domergue, 1946. 1 vol. (215 x 280) de 108 pp. et 2 ff. n.ch., broché.

Un des 30 exemplaires tirés pour l'auteur sur vergé à la forme Vidalon de Montgolfier, celui-ci n° VI. Exemplaire imprimé spécialement pour "Toé, dit TOTO dit l'ami Gontran"

Edition originale hors commerce tirée à 230 exemplaires avant le tournage d'un film qui ne fut jamais réalisé.

Intéressant témoignage de Pagnol, qui indique en tête de l'ouvrage la raison d'être de cette édition "du manuscrit de travail d'un film, qui n'est pas encore réalisé" Non définitif il indique encore que le texte en "sera certainement changé - et peut-être amélioré - pendant la réalisation du film" ; c'est un fait avéré et les acteurs comme les autres membres de l'équipe de tournage des Films Marcel Pagnol ont pu le raconter, l'auteur-réalisateur écrit et réécrit des scènes, en supprime ou en ajoute d'autres alors même que le film est en train de se faire...

Il explique encore ici que les ronéotypes qu'il fait d'habitude fabriquer pour son équipe coûtent assez cher et "qu'il a cru bon [ici] de faire imprimer, pour le même prix, une édition hors-commerce de ce projet de film. Les caractères en sont plus nobles, le papier en est plus épais." Sur les 230 exemplaires tirés, Pagnol a choisi un papier spécial pour les 30 exemplaires destinés à des "amis très chers et des maîtres indulgents", le reste étant imprimé sur "un papier qui ne lui plaît guère".

Celui-ci a été imprimé spécialement pour Antoine Antona, dit Toé, est marseillais de naissance, de parents corses. Il rencontre Marcel Pagnol au début des années 30, alors qu'il dessine pour de nombreux journaux. Il devient en 1932 le chef de publicité des studios Jean-Mermoz à Marseille et va réaliser pour Pagnol quelques uns de ses plus célèbres affiches : celles du César, Marius, Le Spounchtz ou encore Cigalon. Pagnol lui propose, à la relance des Cahiers du film pendant l'été 1942, d'occuper le poste de rédacteur en chef de la revue. Il deviendra son interlocuteur privilégié à Marseille, renforçant une amitié indéfectible et déjà fortement ancrée.

"Le Premier amour est un projet de Marcel Pagnol qui n'est jamais arrivé à terme. Film censé se dérouler dans une époque préhistorique en présence des premiers Hommes, il n'a jamais été tourné. Le Premier amour a été écrit en 1934, puis sans cesse remanié jusqu'à la mort de Marcel Pagnol. Le tournage du film a été de nombreuses fois envisagé, avec des comédiens prestigieux selon les versions tels que Louis Jovet, Luis Mariano, Tino Rossi, Charles Dullin, Pierre Fresnay, Charles Moulin, Jacqueline Pagnol, Gérard Philippe, Raymond Pellegrin ou encore Maurice Chevalier. De même, divers lieux pour tourner le film furent envisagés : le massif du Garlaban près d'Aubagne, et sa grotte de Baume Sourne, les Montagnes Rocheuses du Canada ou encore dans les vallons de la propriété de Marcel Pagnol à La Gaude ».



16384 MARCEL PAGNOL

La Gloire de mon père

300 €

Paris, Éditions de Provence, 1964. 1 vol. (120 x 190) de 304 pp., broché.

Seconde édition après l'originale parue à Monte-Carlo aux Éditions Pastorelly en 1957.

Envoi signé à Sophia Loren : "pour notre belle présidente, avec mon admiration et mon amitié. Marcel Pagnol, Festival de Cannes, mai 1966".

Printemps 1966. Sophia Loren préside la xxr^e édition du festival, onze ans après Marcel Pagnol. L'auteur avait connu la grande année 1955, fameuse date à partir de laquelle fut créée la mythique Palme d'Or et où pour la première fois le *New York Times* lui consacra sa première chronique. Parfait état

16160 MARCEL PAGNOL

Le Masque de fer

250 €

Paris, Éditions de Provence, 1965. 1 vol. (120 x 185) de 319 pp., broché.

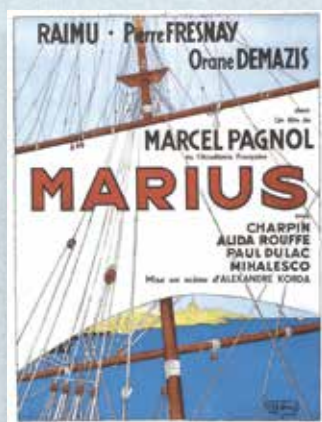
Édition originale. Un des 100 premiers exemplaires sur pur-fil (n°71).



17138 Imprimerie Monégasque, 1950 Format 80 x 120 cm. 600 €



17139 Impression de la Cinématographie française, 1945. Format 60 x 80 cm. 500 €



Imprimerie Monégasque, 1950
Format 60 x 80 cm 400 €



17137 Imprimerie Monégasque, 1950 Format 60 x 80 cm. 400 €



17140 Imprimerie Monégasque, 1950 Format 60 x 80 cm. 400 €

CE CATALOGUE A ÉTÉ IMPRIMÉ À 1500 EXEMPLAIRES

Crédits photographiques

Copyright © 2015 Librairie Walden

© Droits réservés

Magnol

Lycée de Marseille. 3111. en seconde B.